

Toujours plus d'auxiliaires de santé formés par la Croix-Rouge

SOINS La formation d'auxiliaire de santé de la Croix-Rouge fête ses 65 ans. En Valais, des milliers de personnes l'ont suivie. Deux d'entre elles témoignent de leurs vécus.

PAR **CHRISTINE.SAVIOZ@LENOUVELLISTE.CH**
PHOTOS **SACHA.BITTEL@LENOUVELLISTE.CH**

→ La Croix-Rouge Suisse fête les 65 ans de sa formation d'auxiliaire de santé. En Valais, une soirée d'anniversaire est organisée le 29 août où les 132 personnes de la volée 2022 recevront leur certificat. La formation a un succès constant dans le canton. Plus de 1660 certificats ont été distribués depuis dix ans. En 2023, treize volées de vingt personnes seront

formées. «Quasiment tous les certifiés trouvent du travail, vu le contexte actuel de pénurie du personnel de santé», souligne Isabelle Darbellay Métrailler, directrice de la Croix-Rouge Valais. Les auxiliaires de santé, qui effectuent des soins d'hygiène et de confort et accompagnent le bénéficiaire, sont employés dans des EMS ou au Service d'aide

à domicile de la Croix-Rouge Valais. En 2022, 91 bénéficiaires ont reçu l'aide des auxiliaires à leur domicile dans le canton, représentant près de 14 000 heures d'accompagnement. «Un petit mandat de l'Etat nous a permis de baisser de moitié le prix des auxiliaires à domicile en journée, afin que ce service soit accessible à tout le monde», précise Isabelle Darbellay Métrailler.



Mélanie Pereira Carneiro a terminé sa formation en 2022.

MÉLANIE PEREIRA CARNEIRO, 33 ANS, SIERRE
«J'EFFECTUE LES SOINS COMME SI J'ÉTAIS À LA PLACE DU RÉSIDENT.»

«J'essaie de faire les soins aux personnes comme j'aimerais qu'on le fasse pour moi si un jour je me retrouve dans cette situation», explique Mélanie Pereira Carneiro. Cette auxiliaire de santé sera l'une des 132 personnes à recevoir son certificat cette année. Engagée au home Saint-Joseph à Sierre depuis avril 2019, elle a décidé l'an dernier de se lancer dans cette formation. «C'était important pour moi d'avoir un papier certifiant ce que je fais.» Née en Suisse, elle y est restée avec ses parents pendant treize ans. «Ma famille a ensuite voulu retourner au Portugal.» Mélanie Pereira Carneiro y effectue des études, à l'université de gestion et informatique.

Le déclin pour le métier

Ne trouvant pas de travail, elle revient en Suisse et décroche un poste dans une blanchisserie à Saint-Moritz, puis comme femme de ménage à Lugano. Elle retourne une nouvelle fois au Portugal où elle a pu travailler pendant cinq ans dans des centres de jour pour personnes âgées. Là, c'est le déclin. «J'ai tout de suite vu que m'occuper des aînés me plaisait. Mais la structure n'était pas stable et je ne recevais pas souvent mon salaire en entier.» Un oncle, établi à Sierre, lui propose alors de revenir en Suisse. C'est alors que la jeune femme décroche une place à l'EMS Saint-Joseph. La jeune femme s'investit immédiatement à fond dans son travail. «J'adore le contact avec les personnes âgées. Elles me racontent leurs histoires de vie. Cela m'aide à comprendre qui elles sont aujourd'hui», s'enthousiasme-t-elle. Souvent, les résidents lui disent qu'ils se sont

ennuyés d'elle lorsqu'elle revient de vacances. «Ça fait plaisir de voir que le lien qu'on a créé est important pour eux aussi. C'est valorisant», sourit Mélanie Pereira Carneiro.

S'imaginer à la place des aînés

Les soins qu'elle doit accomplir, comme l'aide à la douche ou aux toilettes, en plus de l'aide à l'habillement ou à la prise de nourriture, ne l'ont jamais rebutée. Au contraire. «Je le fais pour que ces personnes se sentent bien. J'essaie de le faire le mieux possible, en m'imaginant à leur place et à ce qu'elles peuvent ressentir.» Tout n'est cependant pas toujours rose dans son quotidien, comme le contact avec certains aînés atteints de démence. «Parfois, il peut y avoir un peu d'agressivité de leur part. Mais, avec l'expérience, j'apprends à mieux gérer ces moments-là.» Elle reconnaît également que le premier décès d'un résident dont elle s'occupait a été compliqué à vivre. «Je m'étais quand même attachée à cette personne. J'étais presque en état de choc quand j'ai appris sa mort.» Depuis lors, elle a appris à se protéger quand un aîné quitte ce monde. «Je suis bien consciente que les personnes vivent ici leur dernière partie de vie. Et personne n'est immortel. Je ne peux rien changer. J'ai accepté qu'elles partent. C'est leur heure.» Bien dans son métier, Mélanie Pereira Carneiro n'envisage pas de devenir infirmière un jour. «J'ai la phobie des aiguilles.» Quand on lui demande où elle se voit dans dix ans, elle sourit. «Oh, impossible à dire, car je vis un jour après l'autre, sans penser à hier ni à demain. Alors, on verra.»



Jocelyne Dubail pratique le métier d'auxiliaire de santé depuis dix ans.

JOCELYNE DUBAIL, 55 ANS, GRIMISUAT
«CES TÂCHES SONT ESSENTIELLES, IL FAUT LES FAIRE BIEN.»

«Avant de devenir auxiliaire de santé, je n'aurais jamais imaginé pouvoir effectuer les soins d'hygiène aux personnes âgées.» Pourtant, Jocelyne Dubail, certifiée par la formation de la Croix-Rouge depuis dix ans, s'est découvert des aptitudes dans l'exercice du métier d'auxiliaire de santé. «Et puis, le travail est bien plus que de faire ces soins. Le relationnel est très présent. La communication est importante avec le bénéficiaire.» Cette professionnelle confie par exemple qu'elle peut faire la toilette d'une personne tout en parlant d'un autre sujet. «Ces tâches sont tellement essentielles pour les plus vulnérables qu'il faut les faire bien, dans le respect de leur personne.» Employée de commerce à la base, elle a apprécié la formation d'auxiliaire de santé composée de cours pratiques et théoriques abordant à la fois des aspects techniques (anatomie, le système digestif...), et concrets, comme la manière de se comporter avec des personnes atteintes de démence.

Attentive au bien-être du bénéficiaire

Jocelyne Dubail raconte avoir particulièrement apprécié la partie dédiée à la maltraitance involontaire. Elle en a pris conscience lors des jeux de rôle où les étudiants ont dû se mettre dans la peau d'un bénéficiaire. «Avant de faire ce métier, j'imaginai que j'allais prendre les personnes dans les bras, les entourer complètement. Quand je me suis retrouvée à leur place, je me suis rendu compte que c'était insupportable d'être touchée comme cela. J'ai vu le sens à tout ce qu'on nous expliquait en théorie.» Une fois son certificat d'auxiliaire de santé en poche, elle a travaillé dans l'EMS où elle avait fait

son stage. Elle démissionne cependant après sept ans de service. «A la fin, la façon dont on nous demandait de travailler m'était devenue insupportable. Il n'y avait pas assez de personnel et il fallait effectuer les tâches dans le stress.» Se rendant compte qu'elle devenait maltraitante malgré elle – «Le timing dominait tout, au point que je me retrouvais parfois à ne pas avoir le temps de leur laver les dents ou de leur donner des soins de qualité» –, elle décide de partir.

Des liens forts créés

Après six mois pour se remettre d'aplomb, elle écrit une offre spontanée au Service des proches aidants de la Croix-Rouge qui l'engage. Aujourd'hui, elle s'occupe de quatre bénéficiaires à domicile, intervenant en complément de structures comme les CMS. «Nous pouvons ainsi soulager les familles qui s'occupent de la personne, éviter qu'elles ne s'épuisent, et permettre le maintien à la maison.» Son travail s'organise selon un horaire défini – des mandats de deux à cinq-six heures – pour une durée indéterminée. «Selon l'évolution des besoins, les horaires sont réadaptés en tout temps. Je suis présente pour du long terme, tant que le bénéficiaire reste à domicile.» La force de ce service des proches aidants est que le bénéficiaire est toujours aidé par la même auxiliaire de santé. Il n'y a pas de tournus. «Cela nous permet de créer des liens forts. Ce sont des moments précieux et privilégiés.» En revanche, explique Jocelyne Dubail, lorsqu'elle enlève sa blouse professionnelle, elle parvient à fermer la porte pour se consacrer à sa propre vie de famille. Le secret de l'équilibre.